

Bienvenue au Djokovic Open

Soutenu par sa famille et la municipalité, le n° 3 mondial a créé de toutes pièces le premier tournoi masculin jamais organisé en Serbie.

BELGRADE – de notre envoyé spécial

LUNDI SOIR. Novak Djokovic était l'invité vedette de *Témoin*, l'une des émissions phares de la télévision publique serbe RTS 1. Il y fut question de tennis, bien sûr, de la première édition du Serbia Open mais aussi d'un certain « Victor ». Monument fétiche de la ville, cette statue symbolise la libération de Belgrade du joug des Turcs au début du XIX^e siècle. À l'époque où la Yougoslavie dominait le basket mondial, il y a une trentaine d'années, un écrivain avait proposé de remplacer l'oiseau que « Victor » tient dans sa main gauche par un ballon de basket. Lundi, le présentateur de *Témoin* reprit l'idée à son compte en imaginant un autre échange standard : le volatile contre la raquette du numéro 3 mondial. Viscéralement attaché à l'histoire de son pays, Djokovic en eut presque les larmes aux yeux.

À Belgrade, il suffit d'ouvrir les yeux et les oreilles pour se rendre à l'évidence : Novak Djokovic est devenu un personnage majeur de la vie du pays. Au Milan Gale Muskatirovic, le tout nouveau site qui accueille le tournoi, cette popularité vire à l'omniprésence : campagne de pub « Clean up Serbia » (*) (où on le voit préparer un revers armé d'un... balai rouge), panneaux « Aqua Novak » (200 000 bouteilles de cette eau seront distribuées cette semaine dans le stade), menu « Novak » au resto du club-house, étiquettes à son nom sur les chaises qui accueillent les séminaires fessiers locaux... Ladies and gentlemen, bienvenue au « Djokovic Open ». Un tournoi né de sa seule volonté et de l'investissement total d'une famille entièrement dévouée à son héros.

Pour voir le jour, le projet devait souscrire à deux conditions : trouver une date dans le calendrier déjà très dense du circuit ; et obtenir l'imprimatur de l'ATP Tour. Les Serbes remplirent assez facilement la première partie de leur mission en rachetant la semaine jusque-là dévolue à Amersfoort (Pays-Bas) ; mais ils durent patienter jusqu'au Masters de Shanghai, en novembre dernier, pour sabrer le champagne. Un retard à l'allumage qui fit longtemps craindre le pire. « Quand le superviseur de l'ATP est venu à Belgrade, en décembre dernier, il n'y avait rien, sourit aujourd'hui Goran Djokovic, directeur du tournoi et oncle de Novak. Juste quelques vieux courts de tennis pourris... On nous prédisait le pire mais il existe un mot en serbe qui résume bien notre philosophie : "inat". Qu'on pourrait traduire par : "Si vous pen-

sez qu'on n'y arrivera pas, alors on fera tout pour vous contredire." On s'est mis au boulot comme des fous. En fait, pendant quelques mois ici, c'était comme si on était à l'armée : discipline et sueur. »

Un oncle directeur, un père incontrôlable

Plusieurs milliers d'ouvriers travaillèrent ainsi sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, acheminant cent cinquante tonnes de matériel et une terre battue importée de Crémone (Italie).

Traumatisée par ses années de guerre, la Serbie met le paquet pour changer son image de marque et attirer touristes et investisseurs. « On ne veut plus entendre parler de bombes, ajoute Goran D. Une nouvelle Serbie est en train de naître. »

Encouragés par la municipalité de Belgrade, les Djokovic passèrent à l'action. Via Family Sport, la société qu'ils ont créée il y a deux ans, ils mirent la main à la poche. Larumere estime leur investissement global à 7 millions d'euros. Ne restait plus

qu'à contrôler l'incontrôlable : Srdjan, père du champion, rendu impopulaire (y compris en Serbie) par ses frasques et ses coups de sang. Capable de pénétrer dans les locaux d'une radio locale, durant la demi-finale qui opposait son fils à Nadal à Hambourg, en 2008, pour engueuler les commentateurs qu'il accusait d'être... favorables à l'Espagnol, Djokovic Sr. a tout du boulet. Il y a quelques mois, la patience de Nikki Pilic n'y résista pas. Nommé codirecteur du tournoi, la figure tutélaire du tennis

serbe jeta rapidement l'éponge. « Il a organisé quelques conférences de presse sans me consulter et il a dit des choses qui ne sont pas acceptables, expliqua Pilic. J'ai alors consulté l'ATP et j'ai demandé à être relevé de mes fonctions. Novak était tellement gêné qu'il m'a appelé des États-Unis, s'est excusé et m'a dit qu'il ne savait rien de l'affaire. » Depuis, Srdjan se fait plus discret. Son fils lui aurait suggéré de rester à sa place et de contrôler son exubérance.

Soutenu par un seul et unique spon-

sor de taille (Telekom Srbija), le tournoi sait que sa survie passe essentiellement par un gros succès public.

Vingt euros la finale !

Le prix des billets défie ainsi toute concurrence : 5 euros pour une entrée générale, 20 euros pour la finale (déjà sold out). Un immense écran géant a été installé derrière le village, dans un lieu dit « Novak Hill » (sur le modèle de la « Henman Hill » de Wimbledon – et

qu'importe s'il n'y a pas de colline !). La capacité du central a été portée de 6 000 à 7 500 places. Les organisateurs tablent sur une assistance totale avoisinant les 120 000 spectateurs. Injouable ? Pas sûr. Boosté par les résultats de Djokovic, mais également d'Ana Ivanovic et de Jelena Jankovic, le tennis est devenu le sport à la mode en Serbie. Servi par un cadre agréable, au confluent du Danube et de la Sava, le Serbia Open joue sur la complémentarité et le concept d'une journée en famille (balades à vélo, bateaux bars, etc.). Et, évidemment, sur le succès de son fils prodige. « Rien n'aurait été possible sans lui, admet son oncle. Chez nous, il est déjà presque une

légende. Il y a un esprit Novak et les gens se reconnaissent en lui. On veut bâtir sur cette première édition et grandir. À court terme, notre objectif est d'obtenir le statut d'ATP 500. Pour nous, la visite cette année d'Adam Helfant (le nouveau boss de l'ATP) est un symbole très important. »

Malgré le rush des dernières semaines, rien ne semble avoir été laissé au hasard. Avec une obsession majeure, satisfaisant les joueurs pour qu'ils fassent passer le message auprès de leurs pairs. Il est simple à retenir : venez à Belgrade, venez disputer le Djokovic Open. Novak se chargera du reste.

VINCENT COGNET

(*) « Nettoie la Serbie »

« Un rêve de gosse »

NOVAK DJOKOVIC a toujours espéré pouvoir disputer un tournoi « à la maison ».

BELGRADE – de notre envoyé spécial

« QUAND L'IDÉE A-T-ELLE germé de créer un tournoi professionnel à Belgrade ?

– Il y a longtemps ! C'était un rêve de gosse de disputer un vrai tournoi ATP dans mon pays. Vous savez, tous les joueurs adorent ça ! Disons que tout a démarré il y a un an, quand on a contacté les organisateurs d'Amersfoort... Le premier tournoi que j'ai gagné sur le circuit (en 2006).

– Cette première édition ne vous a pas coûté trop d'énergie ?

– Pas trop. J'ai joué mon rôle, mais surtout au début. J'ai beaucoup discuté avec le conseil des joueurs, le bureau de l'ATP, pour les convaincre. Après, le plus gros du boulot a été fait par ma famille et par les ouvriers. On peut être fiers de nous, je crois. J'estime qu'on s'expose au monde du tennis en pleine lumière. Parce qu'on s'est investis à 100 %, et peut-être plus, dans le pro-

jet. Notre chance, c'est que le site, près de la rivière, est magnifique. A nous d'éduquer le public, qui n'a jamais eu la chance d'avoir un tournoi comme celui-là, aux beautés du tennis.

– N'avez-vous pas craint de ne pas être prêt à temps ?

– Pas vraiment. J'avais foi en mon père, en mon oncle et en tous ceux qui bossaient sur le projet. J'ai vite repéré quelle énergie ils étaient capables d'investir. J'étais certain qu'on serait dans les temps. Tout le monde ici poussait derrière nous.

– Que serait pour vous un tournoi réussi ?

– J'aimerais que les joueurs soient satisfaits de leur semaine à Belgrade et de l'organisation du tournoi. Mais je voudrais aussi que les gens quittent le tournoi heureux. Bien sûr, je suis ici le seul joueur du top 20 mais c'est notre première édition et on est coincés entre deux Masters 1000. Pas facile... Mais on a tout pour s'améliorer. » – V. C.

■ CLÉMENT EN SOLO. – Des deux Français du tableau, Arnaud Clément et Nicolas Devilder, seul le premier a rallié le deuxième tour. Extrêmement perturbée par un gros orage tombé lundi soir (et pour cause : aucun court, y compris le central, ne dispose de bâches !), la première journée s'est en fait conclue hier. Programmé à 11 h 30, Clément dut attendre que les courts finissent par sécher, apprit au tout dernier moment que son adversaire (le Belge Darcis) déclarait forfait à cause d'une épaule douloureuse et affronta l'Espagnol Santiago Ventura sur le coup de 14 h 30. Nerveux, il resta pourtant concentré et capitalisa sur les fautes de son rival. « Il y a eu de bons passages, dit-il après son troisième succès de la saison sur terre battue. Ce qui est sûr, c'est que je joue mieux que l'an dernier... » Quant à Devilder, il revint hier pour disputer les neuf derniers points d'un match interrompu la veille à 5 partout dans le troisième set. Christophe Rochus géra mieux que lui le sprint final. – V. C.

RÉSULTATS

Dotation : 450 000 €

Premier tour : C. Rochus (BEL) b. Devilder, 6-3, 6-7 (7-9), 7-5 ; Clément b. Ventura (ESP), 6-1, 6-4 ; Daniel (BRE) b. Cañas (ARG), 3-6, 6-1, 6-4 ; Granollers (ESP) b. Krjainovic (SER), 6-0, 2-6, 6-2 ; Troicki (SER) b. Querrey (USA), 4-6, 6-4, 6-3 ; Kubot (POL) b. Zlatanovic (SER), 6-3, 7-5 ; Vliegen (BEL) b. Hrbaty (SLO), 2-6, 6-2, 6-2 ; Ljubicic (CRO) b. Crivni (ROU), 7-6 (7-2), 3-6, 6-4 ; Baghdatis (CHY) b. Cipolla (ITA), 6-1, 3-6, interrompu par la nuit.

■ DEUX TEENAGERS AUSTRALIENS À ROLAND-GARROS. – La Fédération australienne de tennis a accordé à Bernard Tomic, seize ans, et Olivia Rogowska, dix-sept ans, les deux wild-cards dont elle dispose pour Roland-Garros dans le cadre de son accord d'échange avec la Fédération française. D'habitude, ces sésames sont distribués aux vainqueurs d'un tournoi de barrages, mais la Fédé australienne a décidé cette année de récompenser « deux de nos jeunes les plus performants ». Vainqueur de l'Open d'Australie juniors en 2008, Tomic est le grand espoir chez les hommes. Rogowska figure, elle, au 329^e rang de la WTA après avoir progressé de plus de 600 places l'an dernier.

RÉSULTATS

■ ESTORIL (POR, ATP 250, terre battue, 450 000 €, 3-9 mai). – Premier tour : Ferrer (ESP) b. Gimeno Traver (ESP), 6-4, 6-1 ; Serra b. Junqueira (ARG), 6-4, 2-6, 6-3 ; Montañes (ESP) b. Sweeting (USA), 6-1, 7-6 (7-4) ; Greul (ALL) b. Hocevar (BUL), 6-1, 6-4 ; Navarro (ESP) b. Martin (BUL), 7-5, 6-4 ; Ferrero (ESP) b. Kukushkin (KAZ), 7-6 (7-3), 6-3 ; Davydenko (RUS) b. Golubev (KAZ), 6-1, 7-6 (7-4) ; Monaco (ARG) b. Cuevas (URU), 6-2, 6-4. **■ MUNICH (ALL, ATP 250, terre battue, 450 000 €, 3-10 mai).** – Premier tour : Mathieu b. Quahab (ALG), 6-3, 6-2 ; Starace (ITA) b. Kunitsyn (RUS), 7-5, 5-7, 6-3 ; Gremelmayr (ALL) b. Vassallo Arguello (ARG), 5-1, ab. ; De Bakker (HOL) b. Schüttler (ALL), 6-3, 6-3 ; Cilic (CRO) b. Kindlmann (ALL), 6-3, 6-2 ; Benneteau b. Peya (AUT), 2-6, 7-6 (7-5), 7-5 ; A. Beck (ALL) b. Zverev (ALL), 6-3, 6-4 ; Brands (ITA) b. Koubek (AUT), 6-3, 7-6 (7-2) ; Bolelli (ITA) b. Bohli (SUI), 3-6, 6-2, 6-3 ; Hewitt (AUS) b. Petzschner (ALL), 6-2, 6-7 (2-7), 7-6 (10-8) ; Berdych (RTC) b. Klöer (ALL), 7-6 (7-0), 6-4. **Lleyton Hewitt, vingt-huit ans, a sauvé hier deux balles de match pour remporter la 500^e victoire de sa carrière, contre 170 défaites.** **■ ESTORIL (POR, WTA, terre battue, 147 175 €, 4-9 mai).** – Premier tour : Paer (ISR) b. Larcher de Brito (POR), 4-6, 6-0, 6-0 ; Ani (EST) b. Piedade (POR), 6-0, 7-6 (7-4) ; Lisicki (ALL) b. Filipkovic (BEL), 6-2, 6-2 ; Bovina (RUS) b. Kudryavtseva (RUS), 6-1, 6-3 ; Makarova (RUS) b. Cetkovska (RTC), 6-4, 6-3 ; Salemi (ARG) b. Coim, 6-4, 6-4 ; Kirilenko (RUS) b. Fichman (CAN), 6-7 (8-10), 6-4, 6-3 ; Wickmayer (BEL) b. Kvitova (RTC), 6-2, 6-4 ; Czink (HON) b. Fernandez-Bruker (ESP), 7-5, 7-5 ; Zahlavova (RTC) b. Soler Espinosa (ESP), 7-5, 6-4 ; Govortsova (BLR) b. Ivanova (RUS), 6-1, 6-2 ; Cirstea (ROU) b. Date (JAP), 6-2, 1-6, 6-2.

ROME (WTA, terre battue)

Ciao les filles !

Cornet, Razzano, Bartoli et Rezaï ont toutes pris la porte hier. Et Roland-Garros approche...

ROME – de notre envoyé spécial

« ATTENTION, je vais vous vomir dessus. » Alizé Cornet ne menaçait pas, elle prévenait juste d'un risque. « J'ai attrapé une gastro. J'aurais dû appeler le docteur plus tôt dans le match (elle le fit au milieu du second set). C'est une période noire pour moi : après l'épaule et les adducteurs, la gastro ! J'ai la poisse. » Finaliste l'an dernier, Cornet, 15^e mondiale, a chuté hier dès le deuxième tour, 6-4, 6-2, contre l'Ukrainienne Kateryna Bondarenko (61^e). Elle n'a plus gagné deux matches de suite depuis Dubaï, en février, et c'est inquiétant. En principe, il ne lui reste que le tournoi de Madrid, la semaine prochaine, avant Roland-Garros, qui attaque le 24 mai. C'est peu pour rafistoler une confiance plus vraiment étanche. Marion Bartoli a, elle aussi, été victime d'une sérieuse indigestion. Une indigestion d'amorties, de retours amortis même, de petits chocs très vicieux et autres biscouettes distribuées par la « sadique » Maria José Martínez Sanchez. Avec son jeu vieille école et ses talents d'embrouilleuse, la gauchère espagnole, 48^e et déjà bourreau dimanche de Mauresmo, a désorienté la Française, 13^e, battue 6-1, 7-5 après avoir mené 4-2 dans la dernière manche.

■ TRÈS COURT. – Double tenante du titre, Jelena JANKOVIC a souvent plié, mais jamais rompu, hier contre Gisela Dulko (6-3, 7-6), qui l'avait battue d'entrée à Miami. L'Argentine eut même quatre balles de deuxième set à 5-4... Héroïne en Fed Cup (l'Italie est qualifiée pour la finale), Francesca Schiavone a buté hier sur une très solide Ana IVANOVIC (6-3, 6-4).

« Oui, Marion a des lacunes dans l'explosivité avant-arrière, convenait Walter, le papa coach. Mais c'est aussi un problème technique ! C'est passionnant d'avoir ce sujet à creuser ! » Virginie Razzano a un autre sujet sur le feu. Il s'intitule : « Je n'aime pas la terre battue mais j'me soigne. » Allergique notoire à cette surface (« C'est trop lent, mes coups font moins mal là-dessus »), la Nimoise aurait pourtant dû gagner hier le premier set contre la numéro 1 mondiale Dinara Safina. Parce qu'elle avait eu deux fois un break d'avance ; parce qu'elle avait aussi torpillé trois balles de break à 5-5, dont deux sur des retours pas si sorciers. Ensuite, la Russe fut intraitable dans le tie-break

(7-1) avant que Razzano coince physiquement (7-6, 6-1). Il était 22 h 45 et il ne restait plus qu'Aravane Rezaï pour sauver la France du fiasco. Épatante pendant le premier set, la Stéphanoise, 108^e et issue des qualifications, saoula de coups gagnants Agnieszka Radwanska (12^e). Mais la Polonaise est un génie du jeu de défense et elle finit par faire dérailler Rezaï (4-6, 6-2, 7-6). Mais elle va s'en souvenir longtemps ! Dans le dernier set, Rezaï, donnée pour « enterrée », recolla de 0-5 à 5-5. Puis elle se procura une balle de match à 6-5 dans le tie-break. En vain. Mais sa résistance lui valut un triomphe. Romain, le triomphe. – F. Be.

RÉSULTATS

Dotation : 1 506 650 €

Premier tour : Mattek (USA) b. Garbin (ITA) 3-6, 6-3, 6-1. **Deuxième tour :** K. Bondarenko (UKR) b. Cornet (FRA) 6-4, 6-1 ; Jankovic (SER) b. Dulko (ARG) 6-3, 7-6 (8-6) ; Chakvetadze (RUS) b. Wozniak (CAN) 5-7, 7-6 (7-2), 6-3 ; Zheng Jie (CHN) b. Vesnina (RUS) 6-2, 6-7 (3-7), 6-2 ; Ivanovic (SER) b. Schiavone (ITA) 6-3, 6-4 ; Safina (RUS) b. Razzano 7-6 (7-1), 6-1 ; Wozniacki (DAN) b. Mattek (USA) 6-1, 7-5 ; Kuznetsova (RUS) b. Hantuchova (SLO) 6-3, 6-3 ; Petrova (RUS) b. Suarez Navarro (ESP) 6-2, 3-6, 6-3 ; A. Radwanska (POL) b. Rezaï 4-6, 6-2, 7-6 (9-7) ; Martinez Sanchez (ESP) b. Bartoli, 6-1, 7-5 ; Kanepi (EST) b. Bammer (AUT) 7-5, 6-3 ; Penetta (ITA) b. Schvedova (KAZ) 6-3, 6-7 (5-7), 6-1.

Golovin, un an après...

HIER SOIR, une heure avant d'aller à l'Emirates Stadium pour encourager son compagnon Samir Nasri pour la demi-finale de Ligue des champions entre Arsenal et Manchester United, Tatiana Golovin (notre photo) était d'humeur bavarde au téléphone.

À vingt et un ans, elle n'a rien perdu de sa vitalité et de son moral, un an jour pour jour après son dernier match de tennis, perdu à Berlin contre Caroline Wozniacki : « Tout cela me semble bien loin. Mes problèmes de dos (*) m'interdisent toujours de pratiquer le tennis, mais je continue à m'entretenir physiquement à la piscine. Même si, pour l'instant, mon corps ne veut pas que je retourne sur le court, j'y suis dans mon cœur et dans ma tête. »

Nuéro 12 mondiale il y a quinze mois, Golovin a accepté d'être consultante pour France Télévisions durant Roland-Garros : « Je ne commenterai pas les matches en direct, mais en plateau pour faire profiter

les téléspectateurs de mes bonnes relations avec les joueuses. Comme je suis une perfectionniste, j'ai déjà commencé à travailler pour être certaine d'être dans le bain. » Elle poursuit aussi ses études en relations internationales, un domaine qui commence à la passionner : « J'ai un professeur qui vient à domicile, histoire de me mettre au niveau, pour que je puisse retourner à l'école l'année prochaine et devenir bientôt... ministre des Sports ! » Est-ce que ce sera après être redevenue joueuse de tennis ? L'intéressée ne le sait pas encore. – A. D.



(*) Une affection inflammatoire chronique de la colonne vertébrale avec ankylose douloureuse progressive, un problème rhumatismal sévère.

Du 4 au 10 mai | Grand Jeu **L'EQUIPE.FR**



Gagnez votre accès VIP pour le 1^{er} MASTERS GUINOT MARY COHR avec les meilleurs joueurs de tennis sur terre battue.

20 > 22 MAI 2009
PARIS GOLF & COUNTRY CLUB - RUEIL-MALMAISON (92)

Pour jouer, rendez-vous sur www.lequipe.fr

